

SKATES, ROLLERS, TROTTINETTES À L'HONNEUR

Tous les sports de glisse trouvent leur place sur le territoire. Les skateparks accueillent skateboards, trottinettes, vélos et rollers sur les modules installés par les différentes mairies.

— Axel Vaquero
Photos : A.V.



À la Base Nature, à quelques pas des coureurs et des cyclistes, les cris des enfants et adolescents s'envolent du skatepark (photos ci-contre). C'est ici que se retrouvent les mercredis et week-ends des « communautés » de sportifs. Celles des VTTistes, des skateurs, des trottinettistes et des rollers... « La Base Nature accueille environ 5 000 personnes par week-end », explique Patrick Perona, adjoint aux sports de la ville de Fréjus. Ces visiteurs viennent en partie pour les différents skateparks : 3 100 mètres carrés de modules adaptés à tous les âges construits « à partir de 2002 », explique l' élu. La majorité de ces installations, c'est Sébastien Grébert, agent de maîtrise principal à la Base Nature, qui en est à l'origine. « On ne trouve pas beaucoup de skateparks de cette taille-là. Ce n'est pas moi qui l'ai dit mais des professionnels m'ont dit que c'était le meilleur de France ouvert au public. Évidemment, j'étais très fier puisque c'est moi qui l'ai installé », s'amuse-t-il.

Mais ce n'est pas le seul skatepark de notre territoire puisqu'il y en a également un dans la ville du Muy (photo ci-dessous). Celui-ci est plus petit mais il arbore des modules flamboyants neufs. « C'est du matériel plus récent, plus solide. Les modules sont en acier galvanisé et en polyester. La rénovation nous a coûté 109 000 euros en tout », détaille Alain Carrara, adjoint aux services techniques du Muy. Et après plus d'un mois d'exploitation, les installations font l'unanimité. « La mairie a mis en place des modules plus petits pour que ça soit accessible à tous les âges », s'amuse Audrey Vinci, maman venue au skatepark avec son fils de cinq ans. « Ça fait un espace où ils peuvent jouer », reprend son amie Sarah Costanzo.

LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

À la Base Nature, les modules sont en bois et qui dit bois dit dégradation plus rapide. La fréquentation du skatepark n'aide pas à préserver les infrastructures. Certaines d'entre elles sont entourées par des barrières et doivent être renouvelées. « C'est dommage que certains espaces soient fermés. Cela manque d'entretien », déplore

Marie Olivier, alors que son fils s'amuse derrière elle. « Nous nous retrouvons avec des réparations régulières à faire à cause des chocs qui font des trous dans le bois. On commande des planches, on répare, cela demande du temps et de l'argent. Je préfère que ce soit fermé plutôt qu'il y ait un accident », explique Patrick Perona.

Pour plus de sécurité, la ville va entrer dans une « phase de renouvellement » des infrastructures de son skatepark. L'idée est de racheter de nouveaux modules en acier, donc plus chers, mais qui demandent moins d'entretien. « Ça ne se fera pas d'un coup car un module seul peut coûter jusqu'à 30 000 euros. Si nous voulons tout refaire d'un coup, cela représente 500 000 euros. Ce n'est pas possible. Il vaut mieux changer un module tous les ans », reprend l' élu.

Le skatepark du Muy s'est offert une seconde peau, lui aussi pour des raisons de sécurité. « L'ancien avait 20 ans et était vétuste. La zone du parc est restée la même. L'objectif est que les jeunes de la ville puissent s'amuser ici en sécurité », détaille Alain Carrara. Audrey Vinci et Sarah Costanzo se sentent en sécurité avec leurs enfants et préfèrent celui du Muy à celui de Fréjus : « À la Base, il y a souvent des accidents. C'est trop petit par rapport au nombre d'enfants qui le fréquentent. Il y a moins de monde ici », s'amuse Sarah Costanzo.

Les collisions entre les enfants et les chutes font partie du jeu, et cela, les parents l'ont bien compris. « C'est mon fils qui réclame à venir sur le skatepark mais je le surveille toujours d'ici », explique Sonia, assise sur un banc de l'autre côté des barrières. Car la responsabilité en cas d'accident incombe aux parents. Tous sont installés autour du skatepark et ne lâchent pas leurs enfants d'un œil. « Les règles de sécurité sont affichées sur des panneaux à l'entrée, la ville ne peut pas être responsable sinon il faudrait que ça soit contrôlé et ce n'est pas le principe d'un skatepark ouvert à tous », précise Patrick Perona. De quoi coller, aussi, à l'esprit libertaire qui accompagne les riders.



ROSA,
EMPLOYÉE DE MAISON
CHEZ SHIVA
DEPUIS 13 ANS.

“Avec Shiva,
je fais briller
mon métier.”

Harcourt

shiva
20 ans

Ménage & repassage à domicile

À Saint-Raphaël • 10, rue du 17 vendémiaire • 04 94 17 72 80
À Sainte-Maxime • 65, av. Georges Clémenceau • 04 22 89 03 40